

**Commémoration de la Journée nationale du
81e anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945**

Esplanade du Souvenir

Vendredi 8 mai 2026 – 11h30

Discours de Monsieur Gilles LURTON

Maire de Saint-Malo – Président de Saint-Malo Agglomération

Monsieur le Sous-Préfet,

Mesdames et Messieurs les Conseillers Régionaux de Bretagne,

Mesdames et Messieurs les Conseillers Départementaux
d'Ille-et-Vilaine,

Mesdames et Messieurs les Elus,

Monsieur le Président du Comité de Liaison des Associations
Patriotiques,

Monsieur le Représentant du Délégué Militaire Départemental adjoint
d'Ille-et-Vilaine,

Monsieur le Commandant du Groupement de Gendarmerie de
Saint-Malo,

Monsieur le Commissaire de la circonscription de la Police nationale de
Saint-Malo/Dinard/La Richardais

Monsieur Le Commandant du Centre d'Incendie et de Secours de Saint-Malo

Monsieur le Commandant du 10^e Batterie du 11^{ème} RAMA,

Monsieur le Directeur de l'Ecole Nationale de Police,

Madame la Cheffe du Service de Police aux Frontière de Saint-Malo

Monsieur le Commandant de la Gendarmerie maritime de Saint-Malo

Monsieur le Commandant de l'escouade de réserve côtière Saint-Cast / Saint-Malo

Messieurs les Présidents et représentants des Associations Patriotiques et des Ordres Nationaux,

Messieurs les Porte-Drapeaux,

Mesdames et Messieurs les représentants du Conseil Municipal des Jeunes,

Mesdames et Messieurs,

Chères Malouines, Chers Malouins,

Nous sommes réunis aujourd'hui, en ce 8 mai, devant ce Monument aux morts, pour honorer une date gravée à jamais dans notre mémoire collective : celle de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe.

Ce jour-là de 1945, à 23h01, après de longues années de souffrance, de destruction et de sacrifices, les armes se sont enfin tues.

Le régime nazi capitulait devant les Forces Alliées.

Ce n'était pas seulement l'un des conflits les plus meurtriers de l'histoire de l'humanité qui s'achevait ; c'était un monde qui reprenait espoir.

La délivrance, enfin ! Mais à la joie se mêle aussitôt la gravité.

Dans les regards des Françaises et des Français, les larmes ne disent pas seulement le soulagement : elles portent aussi la douleur et le deuil.

Car la Victoire, aussi éclatante soit-elle, n'efface rien.

L'Europe sortait alors d'un effroyable cauchemar ; des villes anéanties, des dizaines de millions de vies arrachées, tant de familles impitoyablement broyées.

Et puis, l'indicible : la découverte des camps d'extermination, l'irruption de l'horreur absolue dans la conscience humaine.

Avec la Victoire s'ouvrent les chemins du retour pour les survivants, les prisonniers libérés, les déportés rescapés ; et demeure l'attente infinie de ceux dont on comprend peu à peu qu'ils ne reviendront pas.

Pour notre pays, cette date porte une résonance toute particulière.

Elle signifie la fin de l'Occupation, le relèvement de la République, la dignité retrouvée d'un peuple qui n'avait jamais cessé de refuser l'abaissement.

Comme le rappelait Charles DE GAULLE ce même jour : « *Tandis que les rayons de la gloire vont, une fois de plus, resplendir au drapeau, la patrie porte sa pensée et son amour, d'abord vers ceux qui sont morts pour elle* ».

Cette pensée, cet amour, c'est à nous qu'il revient de les faire vivre.

Et ici, à Saint-Malo, cette mémoire revêt une force singulière.

Elle est inscrite dans nos murs, dans nos rues, dans notre histoire.

Notre Ville a payé un lourd tribut à la guerre.

Les bombardements de l'été 1944 l'ont dévastée, en réduisant en cendres ce que des siècles avaient bâti.

Et pourtant, ils n'ont pas brisé l'essentiel : l'âme malouine.

La bataille fut extrêmement rude.

Les combats d'août 1944 comptent en effet parmi les plus âpres de la libération de la Bretagne.

Face à une garnison allemande solidement retranchée, les forces alliées et les résistants ont avancé, mètre après mètre, au prix d'efforts admirables et de vies sacrifiées.

Et, tout au long de la guerre, ce courage avait des visages, ceux de femmes et d'hommes, ordinaires en apparence, extraordinaires par leurs actes héroïques.

Résistants de l'ombre, passeurs d'informations, combattants sans uniforme.

Ils s'appelaient Jeannine HERCOUET, membre très active du réseau Delbo-Phénix, qui a permis la collecte de nombreux renseignements, Marguerite CLAUDEL, infirmière ayant servi pendant la Première Guerre mondiale, qui s'est portée volontaire durant la Bataille de Normandie pour venir en aide aux blessés.

Ils s'appelaient Léon HUMBERT (52 ans), Isidore LEROUX (47 ans), Arthur LAMBERT (22 ans), arrêtés par la Gestapo et fusillés le 2 décembre 1943 au Mont-Valérien, Marie-Julienne ROZÉ (28 ans) et Anne NOURY (44 ans) qui ont péri en déportation.

Ils étaient blanchisseur, médecin, pianiste, avocate.

Ils étaient d'ici. Ils étaient des nôtres.

Et ils ont choisi de résister.

D'autres encore ont pris la mer. A l'image du commandant JACQUES LE GALL, citoyen d'honneur de la Ville de Saint-Malo et de son frère Alexis, embarqués à bord de l'Ar Zénith, pour rejoindre à Londres les Forces Françaises Libres, en refusant la défaite comme une fatalité.

Ce premier navire civil à avoir mis le cap sur l'Angleterre après l'appel du 18 juin, n'est pas seulement un vestige classé Monument Historique : il incarne un symbole impérissable.

Celui d'un engagement sans faille et d'un courage inébranlable.

Commémorer le 8 mai, ce n'est pas seulement se tourner vers le passé.

C'est interroger ce que cette victoire a rendu possible.

Après la guerre, l'Europe aurait pu replonger dans ses querelles anciennes et ses profondes divisions qui l'avaient conduite au désastre.

Elle a fait, au contraire, le choix d'une voie exigeante : celle de la réconciliation, du dialogue, de la construction patiente d'une paix durable fondée sur des valeurs communes, démocratiques et humanistes.

Une paix fragile et imparfaite, certes, mais si précieuse.

Et pourtant, nous le savons : rien n'est jamais définitivement acquis.

Le monde dans lequel nous vivons n'est pas délivré de la guerre ; il en porte encore les cicatrices et les menaces.

Aux frontières de l'Europe et bien au-delà, des peuples continuent de souffrir, des nations vacillent, des innocents meurent.

Et l'on voit réapparaître, trop souvent, les signes d'une brutalisation des relations entre les peuples, où la force tend à reprendre le pas sur le droit.

Permettez-moi d'avoir une pensée particulière pour nos soldats aujourd'hui engagés sur de nombreux théâtres d'opérations, loin de leur terre, loin de leurs familles, au service de la France et de ses valeurs, parfois au péril de leur vie.

Ils prolongent l'héritage de celles et ceux que nous honorons en ce 8 mai.

En ce jour de mémoire, nous leur adressons notre reconnaissance et notre soutien indéfectible.

Car servir la France demeure, aujourd'hui encore, un idéal d'engagement.

Oui, la mémoire ne résonne pas seulement comme un écho du passé, elle demeure une exigence morale.

Comme l'écrivait le grand historien et résistant, Marc BLOCH, qui entrera au Panthéon le 23 juin prochain : *« l'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé »*.

Se souvenir, ce n'est pas figer. C'est comprendre. C'est refuser l'indifférence. C'est transmettre.

Alors, en ce jour, nous rendons hommage à celles et ceux qui ont combattu au prix du sang pour la liberté.

Nous honorons leur sacrifice. Mais nous prenons aussi un engagement.

Celui de faire vivre, en nous, ce pour quoi ils se sont battus.

Celui de défendre, sans relâche, la liberté, la dignité, la paix.

Celui de ne jamais céder à la facilité de l'oubli, ni à la tentation du renoncement.

Et à vous, les jeunes générations, je veux dire ceci : cette mémoire est désormais la vôtre.

Elle ne vous enferme pas, elle vous élève. Elle vous oblige. Elle vous éclaire.

Face aux extrémismes et aux intégrismes quels qu'ils soient, face aux discours de haine et de division, n'acceptons jamais l'évidence du pire.

Opposons-lui la vigilance, l'unité, et le courage.

Car au fond, le 8 mai n'est pas seulement une date, il éclaire ce que nous voulons être demain

C'est un repère.

Un repère pour faire le choix de la paix, toujours.

Un repère pour construire un monde meilleur et plus juste.

Un repère pour rester fidèles à celles et ceux qui ne sont plus là et pour ne jamais trahir l'espérance née de leurs sacrifices.

Et pour que jamais, jamais, nous n'ayons à revivre ce que le monde a connu.

Je tiens à remercier chaleureusement nos fidèles Portes Drapeaux que j'ai toujours plaisir à saluer et à remercier à la fin de nos cérémonies.

Trois d'entre eux viennent de se voir remettre aujourd'hui par Monsieur le Sous-Préfet leurs diplômes.

A ce titre, je tiens à remercier tout particulièrement ;

- M Joseph LESACHER pour 30 années de fidélité au sein de l'Union Nationale des Combattants de Saint-Malo,

- M Gérard MEIGNAN pour 30 années de fidélité au sein de l'Union Nationale des Combattants de Saint-Malo

- M. Gilles MENELET pour 5 années de fidélité au sein de l'Union Nationale des Combattants de Saint-Malo.

Je leur adresse mes sincères félicitations. Ils recevront leurs insignes de porte-drapeau lors de la réception que nous organisons à la fin de cette commémoration et nous aurons également le plaisir de remettre deux médailles du mérite UNC échelon argent à Monsieur Steve VIDIC et à Monsieur Morgan GESTIN.

Enfin, je ne serais pas complet si je ne vous précisais pas que nous venons d'inscrire sur le monument aux morts de la guerre 39/45 le nom de Monsieur René FURET à la demande de sa petite fille Madame Laurence TABOURET suite à la reconnaissance de la mention "Mort pour la France" par l'Office nationale des anciens combattants et victimes de Guerre.

Monsieur FURET était gendarme. Ses parents habitaient Paramé, sa mère y était épicière.

Mobilisé en 1939, comme gendarme à la Prévoté, il a participé à la bataille de Dunkerque où il fut arrêté le 4 juin 1940 puis envoyé au Stalag 7A à Moorsburg.

Libéré en 1941 compte tenu de son état de santé, il a été muté à Saint-Lô où il est décédé lors d'un déplacement à Granville en 1942. Il avait 39 ans et était titulaire de la médaille militaire.

Je vous adresse à tous, tous mes remerciements pour, encore une fois, être venu aussi nombreux pour cette commémoration et pour rendre hommage à tous ces valeureux combattants à qui nous devons aujourd'hui notre liberté.

Vive la Victoire,
Vive la République
Vive la France !